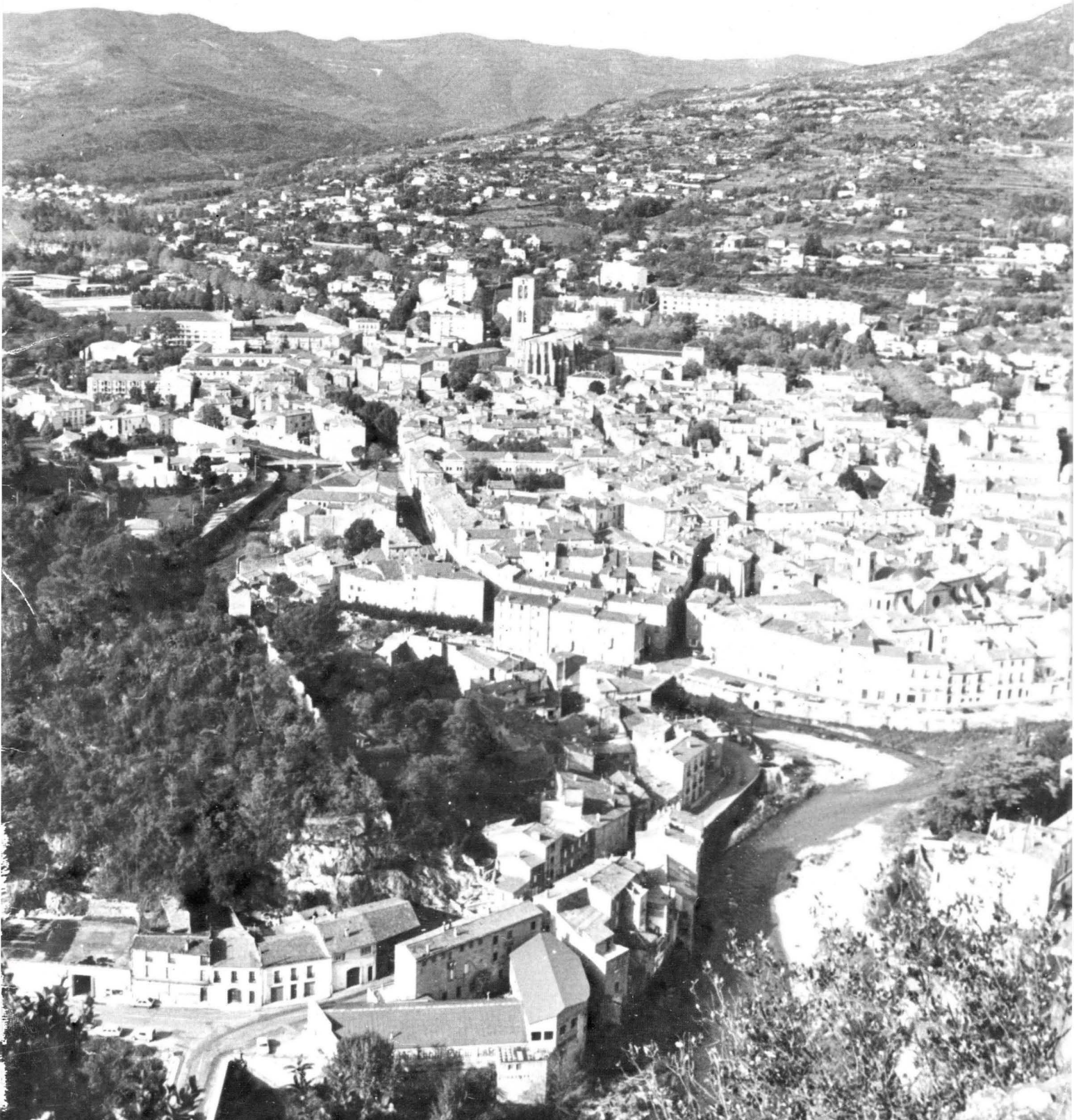


Avril-Juillet 1989
G.R.E.C. N° 50-51

ISSN 02203543



BULLETIN DU GROUPE DE RECHERCHES ET D'ÉTUDES DU CLERMONTAIS
(Revue culturelle de la Moyenne Vallée de l'Allier)

ASPIRAN : EGLISE SAINT-JULIEN

(suite)(1)

Après notre halte auprès du baptistère (fig. 1)(note 2), puis de l'autel du Sacré-Cœur, arrêtons-nous plus longuement auprès du maître-autel ; cet arrêt se justifie à la fois par l'intérêt artistique de cet autel et par l'histoire des transformations successives qu'il a subies. Nous trouvons donc dans le chœur un autel monumental (fig. 2) pour une messe célébrée par le prêtre tournant le dos à l'assemblée des fidèles, comme nous l'avons connu voici seulement quelques dizaines d'années. Cet autel se compose d'une table surmontée d'un tabernacle lui-même surmonté d'un présentoir, le tout se trouvant couronné par une gloire ; plus en avant, un autre autel sert maintenant à dire la messe face à l'assemblée ; nous en reparlerons plus loin. Revenons tout d'abord au maître-autel.

La table qui le constitue est communément appelée "rétable" (3) ; le terme paraît impropre, mais nous ne nous y attarderons pas ; il est en bois doré à la feuille et représente la mise au tombeau ; tandis qu'au fond se détachent les murailles de Jérusalem, on distingue à droite, des montagnes et dans l'angle droit supérieur les bases des trois croix ; la scène se compose de huit personnages, plus le Christ ; ce sont les personnages traditionnels ; au premier plan, au centre, le Christ est allongé au-dessus du tombeau tandis que plus bas sont figurés plusieurs

Eglise d'Aspiran : le maître autel



(cliché Michel DESCOSSE © Inventaire général. S.P.A.D.E.M. 1982)

objets tels que la couronne d'épines, une aiguière, une bassine. Plus haut, le tabernacle est constitué en son centre par un demi-cylindre convexe flanqué de deux demi-cylindres légèrement concaves ; il est surmonté d'un tronc de cône supportant une croix ; sur la porte du tabernacle se trouve l'agneau posé sur le missel et une décoration en forme de coquille ; de part et d'autre, de petits pilastres sont peints en blanc bleuté tandis que leurs chapiteaux sont dorés (nous les retrouvons d'ailleurs à plusieurs endroits, avec des chérubins, des nuages, des guirlandes de fleurs). Au bas de tout cet ensemble (qui dépasse le mètre, en hauteur) court une bande bleu-clair et dorée ; de part et d'autre, des panneaux latéraux, en bois doré à la feuille représentent respectivement la Nativité et la Présentation au Temple. Nous retrouvons les guirlandes, les colonnettes blanc-bleuté avec leurs chapiteaux dorés, ainsi que la coquille à laquelle s'ajoutent des armoiries. Au-dessus du tabernacle, l'expositoire sert de niche à la croix citée plus haut ; la partie centrale concave est peinte de rouge et d'or ; elle est surmontée d'une décoration qui imite un dais garni de pompons ; sur les côtés figurent des volutes comme sur les panneaux latéraux de tabernacle, mais les fleurs sont remplacées par des pompons ; cet expositoire dépasse lui-aussi le mètre dans sa hauteur ; pourtant nous devons encore ajouter plus d'un mètre pour la hauteur totale, puisqu'il est lui-même surmonté d'une gloire. Le triangle qui constitue le centre de celle-ci porte l'inscription "Yahvhé" en hébreu ; autour sont disposés quatre chérubins tandis que deux autres occupent respectivement l'angle droit et l'angle gauche de la base ; les rayons et les ailes des chérubins sont dorés à la feuille, les nuages, la partie centrale et les têtes des anges sont d'un mélange de brun, de doré et d'argenté. Pour rendre complète cette description d'autel, nous devons signaler encore des plaques verticales latérales représentant des trophées ; des angelots sont, en principe, posés de part et d'autre du tabernacle ; mais, comme ils sont amovibles, la prudence (et la crainte des vols...) fait qu'on ne les laisse pas en place dans le courant de la vie quotidienne.

La précieuse décoration de cet ensemble et sa luxueuse majesté nous permettent de dire qu'il date très certainement du XVIII^e siècle, même si nous n'avons pas d'indice plus précis pour le situer dans le temps.

L'autre autel, placé plus en avant, est aussi dit "rétable". Il doit être plus ou moins contemporain du précédent, mais sa facture est plus maladroite : les gestes des personnages manquent de naturel et les proportions ne sont pas toujours respectées ; il représente la Nativité, ou peut-être de façon plus précise l'adoration des bergers ; au centre, l'Enfant Jésus, nimbé, repose couché sur des draperies ; à gauche, la Vierge, très corpulente, vêtue d'une robe qu'alourdissent encore de grands voiles ; plus à gauche, une paysanne sort un canard de son panier ; entre ces deux personnages apparaissent au loin les ruines d'un temple antique ; Saint-Joseph est tout à fait à l'arrière-plan et d'ailleurs on le voit à peine car le bœuf le cache presque en entier... ; à droite de l'Enfant Jésus, la tête de l'âne se confond avec la robe drapée d'un person-

nage en adoration ; un autre (dont il est difficile de préciser s'il s'agit d'un homme ou d'une femme...) est aussi en prière en arrière-plan. Toute la scène est entourée d'un beau rinceau de fleurs et feuillages. Cet ensemble, exécuté dans un demi-relief assez naïf est en bois, doré à la feuille.

Mais la disposition que nous venons de décrire et qui s'offre à nous aujourd'hui, date seulement d'une dizaine d'années ; voici pourquoi : si nous avions vécu cent ans plus tôt, nous aurions probablement vu le dernier rétable dont nous avons parlé, fixé au mur sud dans l'église ; quant au reste, peut-être aurait-il fallu le chercher à la chapelle des Pénitents. Mais une inscription qui a été conservée, nous apprend qu'en 1891 on procéda à un montage : on mit le rétable de la Nativité à la base, et au-dessus de lui l'autre ensemble (rétable, tabernacle, expositoire et gloire). Nous avons noté au passage que chacun des éléments mesurait plus d'un mètre de haut ; de sorte que le tabernacle devint inaccessible ! On ouvrit donc une petite porte dans le rétable supérieur pour y faire un tabernacle discret et commode. Mais nous savons combien les idées (et les goûts) évoluèrent dans l'Eglise au lendemain de la guerre ; les Aspiranais trouvèrent alors que leur maître-autel manquait de simplicité ; et sans souci de l'art, ni de l'archéologie, ils décapitèrent ce monumental ensemble : en 1956, seuls les deux rétables superposés restèrent en place, tandis que tabernacle, expositoire et gloire partirent au grenier ; ils devaient y rester vingt ans, déplacés à droite ou à gauche, sans ménagement, au gré des besoins ; enfin les demandes répétées du curé d'alors et l'exécution du Pré-Inventaire des Richesses Artistiques d'Aspiran finirent par alerter les Services des Monuments Historiques, qui ôtèrent le rétable glissé à la base en 1891 et remirent à leur place toutes les parties supérieures supprimées en 1956 ; c'est ainsi que depuis dix ans le maître-autel a repris son aspect primitif.

Laissons maintenant l'intérieur de l'église et montons au clocher comme nous avons promis de le faire dans le début de cette étude (note 1).

Il y a quatre cloches. La plus ancienne est bien visible de tous puisqu'elle se trouve sur la terrasse ; elle continue d'ailleurs à donner l'heure aux Aspiranais ; elle date de 1768 (fig. 3), et nous avons la chance que se soit conservée la "Délibération de la Communauté d'Aspiran pour l'établissement de la cloche de l'horloge", donc celle-ci ; elle a été classée en juillet 1957 ; fondue par le maître-fondeur Castel, de Montpellier mais résidant alors à Pézenas, elle a une forme très évasée, pour un diamètre de 71 cm. Une deuxième cloche, placée à l'est dans le clocher, date de 1819 ; elle appartenait à la chapelle des Pénitents ; son diamètre est seulement de 60 cm. Les deux autres sont plus récentes : l'une de 1947, l'autre de 1965. La cloche de 1947 est un peu le symbole d'Aspiran car elle fut baptisée "Clairette" ; sa décoration et les inscriptions qu'elle porte sont d'ailleurs de véritables documents à replacer dans le contexte historique (religieux-social-économique) des années de sa naissance : sur le vase supérieur, deux guirlandes de feuilles de vigne délimitent six médaillons ovales ; chaque médaillon porte le nom de l'un des donateurs parmi lesquels se trouve la Cave Coopérative "La Clairette" ! ; sur la gorge se trouve le texte suivant : "J'ai été baptisée l'an 1947 par S. Exc. Mgr Brunhes, évêque de Montpellier. Parrains et Marraines, tous les enfants du village" et plus loin "Je fais chanter au vin blanc la louange de Dieu" ; du côté de la rue est inscrit un poème que nous reproduisons tel quel :



Eglise d'Aspiran : le baptistère
(cl. Michel Descossy © Inventaire général S.P.A.D.E.M. 1982)

"Moun Diou, escoutas nous
Naoustrés, travailladous
Fasés bessa lous baïcels et las tinas
Daï boun bin blanc qué pourtan de las bignas.
Et d'avança Merci, per lous qué sen daïci,
Toutés en chœur hous préqaren tout l'an
Per nostre boun bin blanc" (4)

M. Bezombes

Cette cloche a été fondue par Joseph Granier, de Castanet-le-bas ; elle donne le do dièse. Ce même fondeur a procédé à la fonte de la cloche de 1965 ; cette dernière pèse 350 kg et donne la note "si" : moins exubérante dans ses inscriptions que son aînée, puisqu'elle porte seulement "Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes qu'il aime", elle garde tout de même le contact avec les réalités de la terre aspiranaise car elle est ornée d'une guirlande de feuilles de vigne ; les autres textes nous apprennent qu'elle a été baptisée sous le pontificat de Paul VI, l'évêque de Montpellier étant Mgr Tourrel, le curé d'Aspiran l'abbé Fernand Bridier, et le maire Roger Montagne ; c'était hier ; à peine vingt ans !

Vingt ans, c'est très peu pour une histoire qui commence au Moyen-Age. Remarquons en effet combien cette église nous a aidés à comprendre huit siècles de vie du village ; par exemple, en faisant le tour de l'édifice, nous avons découvert dans la pierre le passage des ans et les meurtrissures des temps les plus anciens ; en retraçant les péripéties du maître-autel nous avons retrouvé les tendances esthétiques des différentes périodes, les rejets, puis le respect des goûts du passé.

Que nous ont appris les cloches ? Par vocation elles auraient dû chanter à nos oreilles comme un véritable cœur battant du village ; pourtant, leur message n'est pas passé par le "do dièse" ou le "si" qu'elles donnent ; c'est par les inscriptions bien étalées sur leur tablier qu'elles

sont devenues bavardes : par cette cloche baptisée Clai-rette, nous avons pu deviner les espoirs économiques de l'après-guerre ; la Coopérative qui figure parmi les donateurs nous a fourni le témoignage de transformations sociales, de même d'ailleurs que "tous les enfants du village" promus parrains et marraines, place où on ne trouvait souvent que les adultes les plus généreux dans leurs dons ou les plus illustres dans le cercle restreint d'une petite agglomération.

Que dire enfin du poème ? Nous laissons à chacun le soin de le relire pour en tirer, au fil de sa méditation, une ultime et personnelle conclusion.

Notes

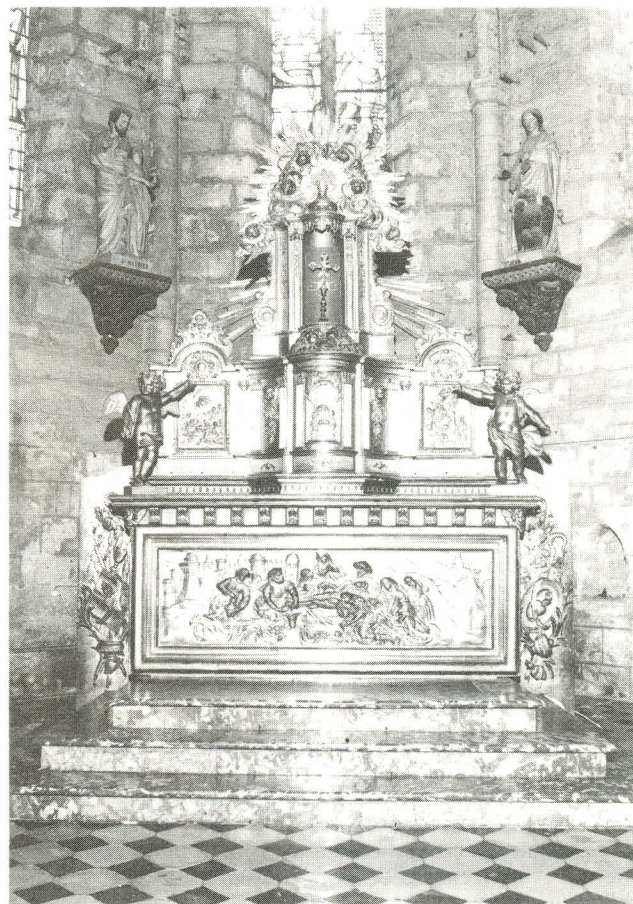
Georgette Birouste

- (1) première partie publiée dans le Bulletin (triple) du GREC n° 46/48, p. 30-32, janv/juillet 1988
- (2) cf note 1, page 30-31, où il est déjà mentionné. Voir photog. présent. article
- (3) Ou "retable"
- (4) Pensons aux lecteurs auxquels la traduction de ces quelques mots d'occitan poseraient problème ! Nous proposons cette "traduction" (J. Belot)
"Mon Dieu, écoutez-nous
Faites verser les foudres et les cuves
Du bon vin blanc que (nous) portons des vignes.
Et, par avance, Merci, pour ceux qui sont d'ici,
Tous, en chœur, nous vous prions tout l'an
Pour notre bon vin blanc"

Sources

Mr F. Bonnery - notes diverses
Abbé Fernand Bridier (renseignements donnés oralement
Abbé Giry "Les cloches de l'Hérault"
Etudes sur Pézenas et sa région VI - n°3 1975

Archives départementales : "Etat des marchands, arts et métiers tenant boutique au lieu d'Aspiran" - C 2773 ;
"Délibération de la Communauté d'Aspiran pour l'établissement de la cloche de l'horloge". E. Supplément.



Eglise d'Aspiran : la cloche de 1768
(Photo Georgette Birouste)